

Remèdes bucco-dentaires d'autrefois

Henri Lamendin et Pierre Baron

Dans le temps, les traitements traditionnels des problèmes bucco-dentaires ont été très variés. Dans un souci de culture générale, il n'est pas inintéressant de rappeler certaines de ces pratiques populaires. En voici quelques-unes, recensées en Dauphiné.

Applications sur les dents

Le plus banal consistait à appliquer « *un coton imbibé d'eau de vie sur la dent malade* ». Cela se fait encore, si ce n'est que souvent, maintenant, on trouve plus simple de garder longuement de l'eau de vie, elle-même, en bouche, puis de l'avaler ! (3, 4).

Applications sur les gencives

Des frictions de gencives étaient faites avec la peau tirée d'un oeuf dur (3) ou à partir d'un crâne de pigeon, ou encore avec une pierre ayant été portée dans la poche (!). Contre les douleurs on pouvait aussi placer des escargots vivants sur la gencive (1). Et pour « *guérir les gencives pourries il fallait prendre du jus de feuilles de vigne mélangé avec du miel, dont on les frottait* » (4).

« *Pour faciliter la dentition des enfants, les parents frottaient leurs gencives avec une crête de coq saignante ou avec un crâne de pigeon* » (témoignage oral).

Par la bouche

Une inhalation buccale de sureau était aussi pratiquée contre le mal de dents.

En masticatoire

Contre les douleurs on mâchait de l'écorce verte des noix (3) et, pour affermir les dents mobiles, du lentisque (sorte de pistachier qui fournit une résine appelée mastic).

Dans les oreilles

Un coton bien imbibé du dentifrice préparé par les Pères Chartreux (composé d'extraits de diverses plantes) devait être placé « *dans l'oreille voisine de la dent malade* ». La notice de ce dentifrice indiquait : « *Ceux qui savent que les nerfs dentaires aboutissent dans l'oreille ne seront pas surpris de la manière de se servir de ce remède : on l'applique sur le siège du mal, comme disent les médecins* ».

Sur la tempe

Contre les douleurs dentaires, on mettait, de plus, une gousse d'ail sur l'artère de la tempe du côté de la douleur (1, 2).

Par voie buccale

Contre les maux de dents, le malade buvait une tisane de serpent, dont voici la recette : « *Ecorchez une vipère vivante, la faire macérer dans du vinaigre, en faire rôtir un morceau, piler fin, mettre la poudre dans du vin chaud et avaler bouillant* » (!).

La prière

Enfin, contre les maux de dents chez les adultes, on invoquait Sainte Apolline (1) (ce n'est pas original, ni particulier ; mais cela s'est pratiqué, ici, comme ailleurs).

Exemple de prière (préventive) à Sainte Apolline : « *O Dieu pour l'amour de qui la bienheureuse Apolline, vierge et martyre, endura courageusement que l'on lui brisât et lui arrachât les dents, accordez-nous, vous en prions que tous ceux qui honorent sa mémoire soient à préservés à jamais du mal de dents et des douleurs de tête et après les misères de cette vie possèdent les biens éternels* ».

La jusquiame est dite « *herbe de Sainte Apolline* ». On conseillait d'en placer une graine dans la cavité de la dent cariée, parce que cette herbe, comme l'ail, est un vermifuge dentaire. Rappelons que la croyance très ancienne du ver qui ronge la dent, créant ainsi des tous (caries), a perduré jusqu'au XIXe siècle. Aujourd'hui, la jusquiame est toujours utilisée en médecine comme calmant. La poudre de feuilles de jusquiame est inscrite à la Pharmacopée Française, Xème édition. Elle figure, parmi les toxiques.

À noter que Sainte Apolline est toujours, et depuis la fin du XIXe siècle, la patronne des Chirugiens-Dentistes d'aujourd'hui, alors qu'elle fut la protectrice des « malades des dents ».

(1) cité in « Folklore des Hautes-Alpes », de Van Gennep (1948).

(2) cité in « Vie privée dans les Hautes-Alpes . », de Thivot (1966).

(3) cité in « Folklore du Dauphiné », de Van Gennep (1932). La dite "peau" est constituée des parois que l'on voit très bien lorsque l'on ouvre un oeuf dur.

(4) cité in « Médecine populaire en Dauphiné », de Le Masson (1955).

Autres auteurs consultés : Cales, Emptoz, Fumeux, Loux, Ouvrieu, Talon.